

Acte III – PIQUET RENFORCÉ, FERME DE BASSENGES.....	1
Les discours complets.....	2
Eline Müller, Untiterre :.....	2
Suzanne, Les amiexs de bassenges.....	3
Marion Lanci, Les amiexs de bassenges et Objectif CLimat.....	3

## Acte III – PIQUET RENFORCÉ, FERME DE BASSENGES

### Mardi 3 juin de 8h45 à 9h30 – Devant le Grand Conseil

Les Amiexs de Bassenges, Uniterre et Objectif Climat se sont rassemblé·e·x·s mardi 3 juin devant le Grand Conseil pour **informer et alerter les député·e·x·s** sur la situation critique de la **Ferme de Bassenges**, menacée d'expulsion au profit d'une extension du centre de mathématiques décidée par l'EPFL. Alors qu'une exploitation agricole disparaît chaque semaine dans le canton de Vaud, ce projet incarne une fuite en avant à laquelle nous avons voulu nous opposer collectivement.

**Neuf mois après le dépôt d'une interpellation (le 3 septembre 2024), le Conseil d'État n'a toujours pas répondu**, malgré le délai légal de trois mois. Ce silence est inacceptable.

Ce piquet a permis de montrer que **nous sommes nombreuses et nombreux à défendre la Ferme de Bassenges** et à exiger une décision politique à la hauteur des enjeux climatiques, agricoles et sociaux.

### **BASSENGES RESTE**

Les Amiexs de Bassenges, Uniterre et Objectif Climat s'unissent pour soutenir la Ferme de Bassenges !

Depuis 2019, l'EPFL confie la ferme et les champs du campus à un collectif de jeunes paysan·nes, le **Collectif Cambium Sàrl**, pour qu'ils·elles y développent une **agriculture biologique, low-tech et respectueuse de la biodiversité**.

La Ferme de Bassenges représente aujourd'hui un **modèle agricole pour l'avenir**, de par ses pratiques agroécologiques exemplaires. De nombreux·ses étudiant·e·s et chercheur·se·s de l'EPFL, de l'UNIL et de l'ECAL étudient son fonctionnement pour imaginer l'agriculture de demain. Des dizaines d'associations d'habitant·es et de classes d'écolier·ères la visitent chaque année.

Malgré cela, l'EPFL a pris la décision de **mettre fin à leur contrat de bail** afin d'en faire une extension du centre de mathématiques « Bernoulli ». Cette décision mènera les habitant·es à être expulsé·es, et condamnera la ferme à disparaître **fin janvier 2026**. De plus, cette opération coûtera **10 millions**, alors que l'EPFL sait qu'il existe **des solutions moins coûteuses** sur le campus !

**Nous nous opposons fermement à cette disparition.**

Nous exigeons :

- La **reconduction du bail** du Collectif Cambium Sàrl pour que le modèle de Bassenges perdure.
- L'**inscription officielle de la vocation agricole** des bâtis de la ferme dans les statuts de l'EPFL.
- Un **engagement clair du Conseil d'État** pour préserver la ferme.

**Bassenges reste !**

Soutenez la ferme et signez la lettre ouverte :

<https://linktr.ee/amiexsbassenges>

# Les discours complets

Eline Müller, Untiterre :

Bonjour,

Il y a dix ans jour pour jour, le 3 juin 2015, à l'autre bout du monde... C'est un slogan que nous connaissons toutes : *Ni una menos* — pas une femme de moins. Hier, en préparant cette allocution, c'est ce slogan que j'avais en tête. En changeant juste une lettre : **pas une ferme de moins**.

Pas une seule ferme ne devrait disparaître. Hélas, en Suisse, ce sont deux à trois fermes qui disparaissent chaque jour. Dans le canton de Vaud, on parle d'une ferme par semaine qui met définitivement la clé sous le paillason.

Chaque semaine, une ferme disparaît. Une ferme sans repreneur ou repreneuse dans la famille, dont les terres sont cédées à un voisin du métier, lui-même forcé de s'agrandir pour survivre, étant donné que les paiements directs — ces subsides de l'État qui maintiennent tout juste les agriculteurs la tête hors de l'eau — sont attribués à l'hectare, tandis que les prix des productions agricoles, eux, ne veulent tout simplement plus rien dire.

Ou une ferme dont l'héritière, pourtant dûment formée sur les bancs de Marcelin ou de Grange-Verney, à l'étable avant le lever du jour ou sur un tracteur avant l'âge, même si elle le veut plus que tout, ne peut parfois pas reprendre une exploitation, trop chère, intransmissible ou criblée de dettes — ce qui est courant dans le secteur économique le plus endetté de notre pays.

Ou une ferme dont le fils, qui travaille depuis cinq ans sur le domaine, depuis dix ans dans le domaine ou depuis quinze ans dans un autre domaine, part en dépression au moment de recevoir le plus bel héritage qui soit, dans le système le plus délétère qui soit, lucide face au mur qui se dresse devant lui.

Ou une ferme balayée de la carte dans le grand silence. Silence des granges qui ont vu un paysan se pendre. Silence des écuries qui ont vu un cheptel vendu aux enchères.

Une ferme disparaît une fois par semaine dans le canton de Vaud.

Dans ce contexte de saignée du monde agricole, il est intolérable qu'une ferme telle que celle de Bassenges disparaisse. Il est intolérable qu'une ferme exemplaire, dont le collectif est constitué de personnes de tous les horizons, une ferme où fleurit la biodiversité, où naissent des enfants, où des apprentis obtiennent dignement et fièrement leur CFC, où de nombreux animaux pèsent, labourent et nous nourrissent, intolérable qu'une ferme qui abrite autant de personnes disparaisse au profit d'un centre de mathématiques.

Faut-il vraiment rappeler que ce sont les paysan·ne·s qui sont garant·e·s de notre survie ? Faut-il vraiment perdre notre temps à scruter les démarches d'une institution qui n'a rien fait d'autre que de tenter de verdir son image quelques années durant ? Faut-il vraiment expliciter ici le néologisme : **agriwashing** ?

Je préfère profiter des deux minutes qu'il me reste pour rappeler que vous, député·e·s de ce canton, avez des responsabilités face à la population qui vous a élus et qui paie votre salaire pour ce travail.

Et face aux centaines de Vaudoises et de Vaudois qui cherchent à mettre les mains dans la terre. Qui cherchent le sens de leur existence jetée au vent. Qui cherchent et trouvent des solutions véritables au changement climatique, à l'effondrement des glaciers, de la biodiversité et de la société. Solutions que vous balayez trop souvent avec dédain et cruauté.

Vous avez, entre autres, une mission claire : faire baisser les émissions de gaz à effet de serre de notre canton de 60 % d'ici à 2030.

Est-ce que c'est trop tard ? Ce n'est pas à moi de vous le dire. Est-ce que vous pensez y parvenir sans toucher à l'agriculture ? Ça, je peux vous le dire : NON.

L'agriculture suisse est responsable d'entre 15 et 27 % des émissions de gaz à effet de serre, suivant qui calcule quoi. Et plus les domaines agricoles s'agrandissent, plus l'agriculture se spécialise et s'industrialise, plus ces chiffres montent.

Il est impératif et urgent de soutenir une agriculture paysanne et locale, et d'écouter les personnes concernées.

Vous pouvez encore opter pour des politiques agricoles et alimentaires fortes et audacieuses, comme celles qui promeuvent des prix rémunérateurs pour les producteurs et productrices, ou encore pour une restauration publique — crèches, EMS, hôpitaux et hautes écoles — 100 % locale ou solidaire, biologique, de saison. C'est un exemple.

Chez Uniterre, on en a encore quelques dizaines d'autres sous le coude. Je peux vous les filer si ça vous intéresse.

Mais avant tout, il s'agit de sauver toutes les fermes qu'il est encore possible de sauver.

Et il est possible de sauver la ferme de Bassenges. Bassenges peut ne pas disparaître. Bassenges ne doit pas disparaître. Plus aucune ferme ne doit disparaître dans ce canton !

## Suzanne, Les amiexs de bassenges

Depuis 2019, l'EPFL confie la ferme de Bassenges et les champs du campus à un collectif de jeunes paysan·nes pour qu'ils·elles y développent une agriculture biologique et respectueuse de la biodiversité.

La ferme de Bassenges représente aujourd'hui un modèle d'agriculture durable intégré à un tissu urbain et académique : dans ses champs sont cultivés légumes, herbes aromatiques et céréales et ses moutons disséminés sur le campus produisent fromages et yoghurt pour la communauté universitaire et les communes environnantes. De nombreux·ses étudiant·es et chercheur·ses de l'EPFL, l'UNIL et l'ECAL étudient son fonctionnement pour imaginer l'agriculture de demain, les étudiant.e.x.s et habitant.e.x.s. peuvent prendre part aux activités agricoles et des dizaines d'associations d'habitant·es et de classes d'écolier·ères la visitent chaque année.

## Marion Lanci, Les amiexs de bassenges et Objectif CLimat

L'EPFL a pris la décision de **mettre fin au contrat** avec la ferme de Bassenges afin d'y **installer une extension du Centre de mathématiques Bernoulli**, ce qui mènera les habitants et

habitantes de la ferme à être **expulsé·e·s fin janvier 2026**, et la ferme à disparaître. Leur activité agricole **ne pourra pas continuer sans le corps de ferme**.

Cette opération coûtera **plus de 10 millions**, alors que le bâtiment actuel du Centre Bernoulli avait été conçu pour être **rehaussé**, et que les **taxes étudiantes ne cessent d'augmenter**.

Le 3 septembre 2024, une interpellation a été déposée à ce sujet au Grand Conseil. Aucune réponse à ce jour, alors que le **délaï officiel de réponse du Conseil d'État est de trois mois**. Neuf mois plus tard, **jour pour jour**, nous exigeons une réponse et un engagement pour **préserver la ferme de Bassenges**, de la part du Conseil d'État et de tout le Grand Conseil.

Nous avons besoin que nos politiques, **les gens que nous avons élus**, se mobilisent pour préserver cet endroit. L'EPFL ne peut pas s'accaparer ces bâtiments en ignorant leur **affectation agricole** et la **dimension patrimoniale et culturelle** qu'ils contiennent.

Nous exigeons que les **citoyens et citoyennes concerné·e·s** par la sauvegarde de cet endroit et de son collectif paysan soient entendus **comme une majorité**, face à une direction qui **n'en fait qu'à sa tête** et n'étudie pas sérieusement les autres options pour développer son centre de mathématiques.

Nous rappelons qu'une **pétition a récolté plus de 8000 signatures**, et qu'une **nouvelle pétition**, destinée à la communauté universitaire de l'UNIL et de l'EPFL, a déjà récolté **2600 signatures**. Ça fait **plus de 10'000 personnes** qui soutiennent la ferme de Bassenges.

**Donc écoutez la population !**

Nous nous opposons fermement à la **disparition de la ferme de Bassenges**, alors qu'une ferme disparaît chaque semaine dans le canton de Vaud.

Nous exigeons **l'inscription de la fonction agricole des bâtis de la ferme dans les statuts de l'EPFL**.

## **Comment soutenir concrètement la ferme de Bassenges ?**

Vous pouvez :

- Venir à la ferme donner des **coups de main** quand il y a besoin dans les champs.
- Signer la **pétition** si vous êtes membre de la communauté universitaire de l'UNIL ou de l'EPFL — étudiant·e ou non, personnel, collaborateur·rice, toutes les personnes liées à ces institutions peuvent signer.
- Signer la **lettre ouverte** à destination des médias de l'UNIL et de l'EPFL. Nous espérons qu'elle sera signée par de nombreuses **personnalités publiques**, mais **tout le monde peut la signer**.

...

Merci à toutes et tous d'être là aujourd'hui.